

# À bout de patience

## Cinéaste dans l'oeil du cyclone

Charles-Henri Ramond

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85263ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

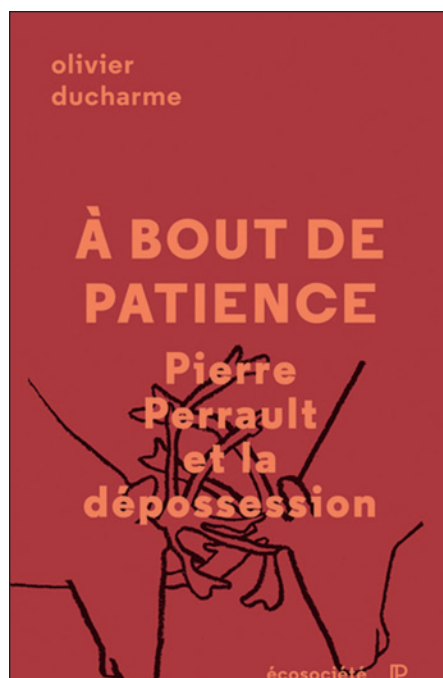
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2017). Compte rendu de [À bout de patience : cinéaste dans l'oeil du cyclone]. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 46–46.



# À bout de patience

## Cinéaste dans l'œil du cyclone

*Quoi de mieux que d'illustrer l'histoire de la transformation économique du Québec en se basant sur l'œuvre de Pierre Perrault? Quoi de plus pertinent que de relater l'importance du travail de mémoire de ce monstre sacré du cinéma direct par un rappel des étapes clés du capitalisme de la Belle Province ayant marqué les 50 dernières années? Olivier Ducharme fait le lien dans un ouvrage d'un intérêt majeur.*

CHARLES-HENRI RAMOND

Avec ce nouvel essai d'Olivier Ducharme s'ouvrent à nous les bouleversements profonds apportés par l'avènement de l'ère industrielle au Québec que l'auteur décrit à travers l'étude minutieuse d'une partie centrale de l'œuvre de Perrault. L'ouvrage révèle ainsi le génie visionnaire du réalisateur et poète décédé en 1999, tout en gardant une valeur particulièrement actuelle, notamment dans sa démonstration sur la perte progressive de l'identité québécoise. Se basant sur la trilogie de l'île aux Coudres, ainsi que sur les cycles abitibiens et amérindiens, Ducharme agrmente ses analyses cinématographiques de plusieurs chapitres courts constituant des retours en arrière faisant la lumière sur les étapes importantes de la transformation économique du Québec, des années 20 aux années 70. Revenant dans sa préface sur le Printemps érable, Ducharme signe un traité traversé par la colère qui décortique les rouages d'un libéralisme surpuissant laissé au bon vouloir de financiers avides. À peine endiguées par des technocrates finalement assez peu concernés par la situation, ces pratiques dévastatrices n'ont que faire de l'humain, moteur pourtant essentiel de la survivance de notre culture. Sous-titré *Pierre Perrault et la dépossession*, le livre rend hommage à la justesse de vue de l'auteur d'*Un pays sans bon sens*, qui, à travers ses protagonistes plus grands que nature, aura réussi à capter la lente, mais inéluctable érosion de l'appropriation territoriale des Québécois, relégués au rang d'ouvrier avec l'avènement de la machinerie et l'implantation des multinationales.

Dans *Les voitures d'eau* (1968, ONF), Perrault documente la disparition rapide des goélettes, ces petites embarcations de bois qui donnaient vie à une communauté de marins et à un savoir relié à la navigation. L'arrivée d'imposants navires à coque de métal, plus robustes, les a mis au rancard, et, par le fait même, a accéléré la cessation de nombreux métiers y étant associés, comme la fabrication et la maintenance. L'agonie de ces frères bateaux, la modernisation des moyens de transport, obligent la rentabilité à tout prix et

forcent les navigants à devenir « victime[s] d'une économie qui se déploie autour de l'endettement » (p.42). Avec *Un royaume vous attend* (1975, ONF), Perrault montre une Abitibi qui se dépeuple après la Retraite des Seize Mille. Ces colons désabusés, qui avaient entrepris la conquête de l'Abitibi dans les années 30, désertèrent trois décennies plus tard les parcelles sur lesquelles un bel avenir leur était promis. Ducharme s'appuie sur « le verbe généreux » d'Hauris Lalancette pour illustrer l'espoir déçu de toute une nation abandonnée à elle-même, et pourtant prête à tous les sacrifices pour entretenir le rêve du « royaume », concept inventé par Perrault pour « réfléchir sur l'avenir de la souveraineté québécoise » (p.82).

Pour leur part, *Le goût de la farine* (1977, ONF) et *Le pays de la terre sans arbre ou le Mouchouânipi* (1980, ONF) décrivent le présent des Indiens innus et relatent leur rapport particulier avec un espace de chasse de moins en moins concret. Pessimiste dans son regard, Perrault montre « l'écart entre un passé pénétré par la maîtrise technique propre à une vie nomade et le présent d'une vie sédentaire, privée des enseignements et des gestes ancestraux » (p.151). Ce troisième exemple de la dépossession du territoire permet à l'auteur de conclure sur la nécessité de conserver à l'esprit et de s'inspirer de ce que nous a enseigné ce créateur libre, engagé à défendre la culture locale, à prôner l'avènement d'un pays à hauteur d'homme, et qui aura passé sa vie à dénoncer un système économique sans pitié et profondément injuste. Avec *À bout de patience*, Olivier Ducharme signe une œuvre maîtresse qui fera date dans la bibliographie d'un cinéaste dont la pertinence et la lucidité trouvent ici un remarquable écho.

Olivier Ducharme  
*À bout de patience: Pierre Perrault et la dépossession*  
 (Collection Parcours)  
 Montréal: Éditions Écosociété, 2016  
 184 pages, ill.